

SEMINAIRE D'ETHOLOGIE

Comportements sociaux et communication chez les chimpanzés

GOODALL, Jane

The Chimpanzees of Gombe : Patterns of Behavior*

(21,2 x 28 x 3 cm; relié cartonné; 672 pages; nombreuses illustrations; ISBN 0-674-11649-6; Belknap, Harvard, 1986.

La communauté observée par Jane Goodall à Gombe en Tanzanie compte environ 20 chimpanzés. Hormis les femelles adolescentes, qui sont susceptibles de passer d'une communauté à une autre, les chimpanzés nés dans une de celles-ci y passent leur vie entière, et donc s'y reproduisent. Ce sont donc les jeunes filles émigrantes qui assurent renouvellement et variété au niveau génétique. Notons que si une femelle se joint à une communauté voisine et y accouche d'un bébé conçu dans sa communauté d'origine, celui-ci sera tué et éventuellement mangé. A l'intérieur de la communauté, les chimpanzés disposent d'une grande liberté d'aller et venir, qui leur permet de se joindre à de grands groupes, ou de former de petits groupes, ou encore de rester seuls à l'écart. Les mâles adultes forment le noyau central de la communauté. Les femelles et leur famille sont, à des degrés divers, plus périphériques. Elles se rapprochent d'autant plus du groupe central qu'elles, ou un membre de leur famille (fille, soeur, mère), sont en oestrus.

Les chimpanzés ont chacun leur "personnalité" et se reconnaissent les uns les autres. C'est ainsi que dans une interaction, les signaux échangés ne seront pas interprétés de la même manière par deux chimpanzés différents, ou un même geste n'aura pas le même effet sur A s'il est exprimé par B ou C. Il doit exister, dans la communauté, un ensemble de règles qui définissent des catégories de relations, et qui indiquent comment les signaux échangés dans telle catégorie de relation doivent être interprétés.

Les chimpanzés apparaissent pacifiques et dépourvus de cruauté lorsqu'on les observe à l'intérieur de leur communauté, mais ils se comportent de manière différente vis-à-vis des chimpanzés des communautés voisines : à l'exception du cas de la femelle *Passion* et de sa fille *Pompon*, infanticides, on n'observe pas, à l'intérieur de la communauté, de combats menant à la mort d'un chimpanzé, ni de chimpanzés qui s'acharnent à plusieurs sur un blessé. Cela semble toutefois être la règle dans les combats entre chimpanzés de communautés différentes.

Les relations familiales

Jusqu'à l'âge de 10 ans environ, les jeunes chimpanzés restent dépendants de leur famille : c'est auprès de leur mère qu'ils cherchent le réconfort lorsqu'ils sont effrayés ou souffrants. A partir de l'âge de 10 ans, les jeunes mâles commencent à circuler plus librement dans la communauté, et leur mère n'est pas toujours dans les parages. Ils se tournent alors vers les mâles adultes pour chercher le réconfort ou la protection. Les femelles même adultes restent souvent avec leur mère.

* L'analyse de cet ouvrage a été présentée par Véronique SERVAIS aux séminaires de **Psychologie animale** et de **Socio-éthologie** (Prof. J.-Cl. Ruwet), Institut de Zoologie, Université de Liège, année académique 1990-91.

Les relations familiales sont différentes des autres relations ou alliances que peuvent nouer des chimpanzés : elles sont sûres et durables. Un chimpanzé ne prendra jamais parti contre son frère, qui constitue un allié sûr pour la vie, alors que les autres coalitions sont opportunistes et peuvent être brisées. Par ailleurs, les comportements altruistes sont non seulement plus fréquents entre membres d'une même famille, mais ils sont également gratuits. Par contre, un comportement altruiste dirigé vers un chimpanzé non parent exige la réciprocité. Le chimpanzé qui ne respecte pas cette règle peut être menacé ou maltraité. Selon la famille dont est issu un chimpanzé, sa place dans la fratrie, le degré de dominance, la position et la popularité de sa mère au sein de la communauté, ses chances de devenir dominant sont différentes.

Les signaux

Les signaux échangés ou les comportements ne sont donc pas des stimuli auxquels correspond une réponse standard, mais bien des signaux dont l'interprétation dépend du contexte relationnel, c'est-à-dire de la relation particulière qui unit les chimpanzés en interaction, ainsi que de la présence d'autres chimpanzés, amis ou ennemis.

Pour pouvoir se comprendre, les chimpanzés doivent tomber d'accord sur un type de relation : soumission, rivalité, coalition, indifférence, etc. Ils disposent pour cela de certains signaux précis comme le "halètement de gorge" (*pant grunt*), salut d'un subordonné vers un supérieur, auquel répond le grognement typique du supérieur vers son subordonné. Ainsi, lorsqu'ils se rencontrent, les chimpanzés se confirment mutuellement que leur relation n'a pas changé, ce qui leur permet d'interpréter correctement les messages ultérieurs venant de l'un ou de l'autre. Les cris, variés et dont l'intensité est proportionnelle à l'intensité de l'émotion qu'ils traduisent, sont fortement liés à l'émotion qu'ils expriment et ne peuvent être produits hors contexte. Ils renseignent les autres chimpanzés sur l'état émotionnel de celui qui les produit, et servent aussi à attirer l'attention d'un individu avec lequel on désire entrer en interaction. Ils servent également à souligner certains gestes. Les cris participent donc à la définition du contexte relationnel dans lequel des gestes peuvent prendre place. Leur grande variété, en intensité et en forme, va de pair avec une spécialisation : tel cri pour telle émotion (crainte légère, salut amical, rage, etc.) ou situation (cri envers la nourriture ou un animal étrange). Les gestes permettent de confirmer une relation ou d'en proposer une nouvelle : le salut typique d'un subordonné à un supérieur, le toucher léger, issu du "service de toilettage" (*grooming*), qui peut être un geste de réassurance ou de demande de protection, les menaces, l'invitation au toilettage, les postures d'invitation sexuelle, les provocations, les charges, etc. Mais il ne faut pas perdre de vue que ces comportements n'ont pas de signification absolue : ils seront interprétés de manière différente par des chimpanzés ayant une relation différente avec l'émetteur.

Il est probable également qu'existent dans la communauté des règles indiquant dans quel type de relation tels signaux sont admis et reconnus valables ou non. Par exemple, les menaces d'un jeune chimpanzé ambitieux mais maladroit (qui, cherchant à impressionner les autres par une parade menaçante, trébuche lamentablement) n'impressionnaient ni ne dérangaient plus personne. Simplement, les autres ne le regardaient plus lorsqu'il entamait une parade. Or le regard est essentiel dans les relations sociales. Pour qu'une parade ait un effet, il faut que celui qui l'exprime sache qu'il est vu. Certaines parades sont des provocations précises destinées à un individu particulier, tandis que d'autres apparemment sont destinées à affirmer sa puissance ou sa haute position dans la hiérarchie aux yeux de tous. Un chimpanzé peut refuser une provocation en "faisant semblant" de ne pas la voir. Ainsi, *Goblin* était un jeune chimpanzé fort ambitieux et très provocateur. Il commençait à être craint des trois mâles de haut rang, et notamment de *Figan*, le mâle alpha, dont le frère et fidèle allié *Faben* venait de mourir. Depuis la mort de

Faben, *Figan* avait recherché l'alliance de deux autres vieux mâles, qu'il avait lui-même supplantés. Ces trois mâles étaient donc tranquillement assis sous un arbre lorsqu'arriva *Goblin*. Dès qu'ils l'aperçurent, le poil hérissé, les trois mâles se lancèrent dans un toilettage mutuel appliqué, ignorant tout simplement la parade de *Goblin*. Celui-ci s'approcha un peu plus près, puis abandonna. Faire semblant de ne pas voir une provocation, ou n'y prêter aucune attention, est donc un moyen d'éviter de devoir y réagir.

Les relations entre mâles

Les mâles adultes forment le noyau central de la communauté. Ils passent beaucoup de temps ensemble. Lorsque la hiérarchie est claire, l'entente est bonne, les combats peu fréquents. Par contre, lorsque l'on est dans une période intermédiaire, sans mâle clairement dominant, les attaques sont plus fréquentes, et ce non seulement entre mâles adultes, mais également envers les femelles ou les adolescents. Le taux de toilettage augmente parallèlement à celui des attaques.

Tous les mâles ne sont pas identiquement ambitieux. Certains ne montrent que très peu d'intérêt à l'ascension sociale, sans que l'on sache vraiment d'où vient cette différence; les tests hormonaux ne sont pas significatifs. Ils recherchent plutôt des situations d'où la provocation de mâles supérieurs est absente. Il n'y a pas de relation entre la dominance et l'importance de la descendance. Au contraire, les mâles moins dominants sont souvent plus disponibles pour emmener les femelles en leur compagnie ("*consortship*"), stratégie de reproduction ayant un haut taux d'efficacité. Certains mâles sont également plus habiles à courtiser les femelles que d'autres. Certains sont trop violents, d'autres trop peu convainquants, etc.

Une des règles indiquant comment un message doit être interprété selon le contexte dans lequel il s'inscrit dit que tout combat se produisant dans un contexte alimentaire ou sexuel ne "compte pas" pour l'ascension sociale. Seuls les combats se produisant en dehors de ces contextes ont une influence sur la relation des rivaux.

Une relation particulièrement intéressante est celle qui unit un mâle dominant et un jeune adolescent très soumis : la relation de suiveur. Le mâle se montre particulièrement tolérant à l'égard de cet adolescent, qui bénéficie d'un apprentissage personnalisé : ce dernier observe attentivement le mâle dominant et apprend un patron de parade efficace. *Goblin* avait par exemple appris de *Figan* à parader tôt le matin, ou pendant la sieste, bref à des moments où les autres chimpanzés aspiraient au calme, menant à ses concurrents une véritable guerre des nerfs. Il se montrera cependant trop ambitieux et trop pressé à briser les alliances entre mâles, et sera rossé copieusement par les trois alliés.

En effet, les mâles tentent, dans leur ascension sociale, de briser les alliances entre les autres mâles, c'est-à-dire de modifier le contexte relationnel. Ils peuvent pour cela interrompre systématiquement les séances de toilettage entre deux ou plusieurs alliés, tenter d'obtenir la coalition de l'un dans la provocation de l'autre, ou plus généralement tenter de briser toute interaction positive entre ces mâles. Ils peuvent y parvenir, mais ils peuvent également obtenir l'effet inverse : le renforcement de la coalition.

Pour devenir dominant, il ne suffit pas d'être le plus gros ou le plus fort. Les chimpanzés qui deviennent dominant sans être les plus forts disposent, comme *Figan*, d'un allié sûr, ou d'un allié opportuniste, et dans ce cas leur position *alpha* est plus fragile, ou, comme *Goblin*, d'une grande intelligence dans la manière de mener les parades et de briser les coalitions. Un chimpanzé a réussi à atteindre la position *alpha* en inventant un type de parade très impressionnant : frapper l'un contre l'autre, ou contre un arbre, des bidons d'essence vides. Personne n'a tenté de l'imiter, alors que les bidons étaient à portée de tous.

Les mâles jouent entre eux. Généralement les femelles évitent de jouer avec les mâles, car le jeu risque de devenir rapidement trop violent pour elles. Et si elles s'enfuient en hurlant de peur, elles risquent à ce moment-là de se faire attaquer réellement, il ne s'agit donc plus de jouer.

La relation de compagnonnage que *Goblin* avait établie avec *Figan* s'est terminée le jour où *Goblin* n'exprima plus le halètement de soumission devant *Figan*, lequel ne tenta pas, par une menace ou une agression, de rétablir sa dominance. Il se mit à éviter *Goblin*, et à se montrer mal à l'aise en sa présence. A partir de ce moment là, tout signal de *Goblin* ou de *Figan* sera interprété dans une relation de rivalité.

Il peut arriver qu'un mâle reste dominant "par habitude", alors que d'autres mâles plus jeunes pourraient manifestement le détrôner. Pour qu'il y ait un changement de hiérarchie, il est nécessaire qu'il se passe quelque chose : un ou plusieurs combats. Dès l'issue d'un combat décisif, le vaincu halète un grognement devant son vainqueur. On aboutit à un combat après des défis répétés, où l'on assiste à des compétitions de parades : les chimpanzés produisent des parades l'un après l'autre, parfois directement à la suite l'un de l'autre, parfois aussi un certain laps de temps sépare les parades. Dans une relation symétrique comme celle-là, où à toute augmentation de l'expression de la force d'un côté correspond un effort d'augmentation de l'autre, on débouche facilement sur un combat.

Le comportement d'accompagnement ("consortship")

Il s'agit d'une stratégie de reproduction parmi d'autres. Un mâle emmène une femelle proche de l'oestrus en dehors de la communauté. Ils peuvent rester absents plus d'un mois. Cette stratégie de reproduction n'est donc pas accessible aux mâles dominants, qui ne peuvent rester aussi longtemps absents de la communauté. Les mâles ont le choix entre tenter de monopoliser une femelle, ce qui est possible pour un mâle *alpha*, ou pratiquer la monte opportuniste : quand la femelle passe par là. Les jeunes adultes privilégient la monte opportuniste, en essayant de ne pas se faire voir des mâles dominants.

Généralement, les femelles ne suivent pas spontanément un mâle qui les y invite en se plaçant un peu à l'écart en posture d'invitation sexuelle, agitant des feuillages, faisant quelques pas puis se retournant pour voir si la femelle le suit. Le mâle peut venir vers elle et la menacer si elle se montre réticente, voire l'attaquer. L'agression ou la menace d'un mâle envers une femelle est le seul exemple où l'agression peut avoir pour effet le rapprochement de la victime. Si, réticente mais soumise, la femelle se met à suivre le mâle, celui-ci devra, surtout au début, se montrer très vigilant afin qu'elle ne lui fausse pas compagnie. Au bout d'un certain temps, la relation semble bien établie et le mâle n'a plus à diriger la femelle par des menaces : elle se comporte "comme il faut". Cependant la relation risque de se détériorer si la femelle entend des membres de sa communauté à proximité. Elle peut braver les menaces de son mâle et crier, ou tenter de les rejoindre. S'ils sont découverts, l'accompagnement prend fin. Si le mâle entend les autres alors que la femelle est encore endormie ou ne s'est rendue compte de rien, il tentera de fuir en silence avec elle le plus vite possible. Toutes les femelles ne se comportent pas de la même manière en compagnonnage : certaines se montrent plus soumises, d'autres plus rebelles. Cela dépend principalement de la qualité de la relation qui s'est créée entre le mâle et elle, et probablement de la manière dont le comportement d'accompagnement a été initié.

Novembre 1990

Véronique SERVAIS

Licenciée en Psychologie, orientation Psychologie clinique, 1988